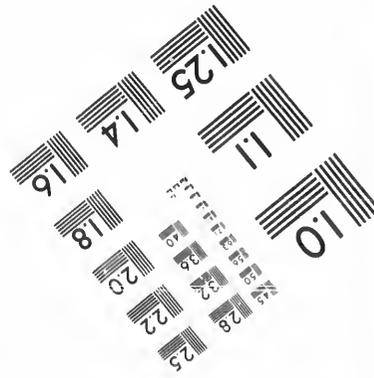
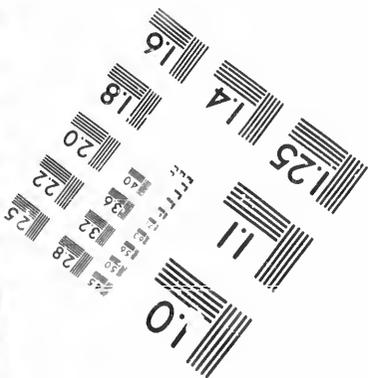
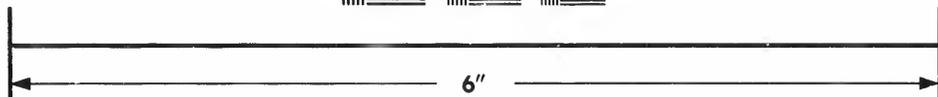
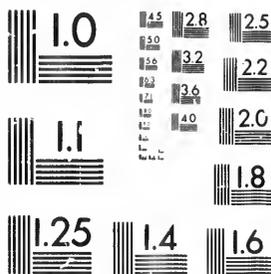


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques



© 1987

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
			✓								

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

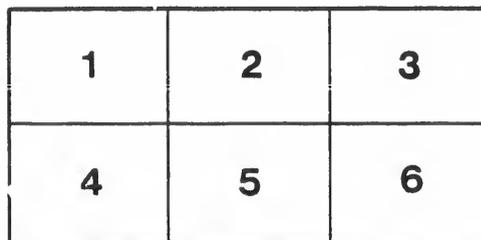
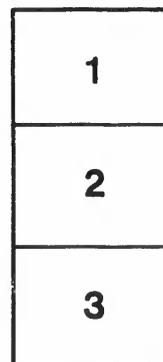
McLennan Library
McGill University
Montreal

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

McLennan Library
McGill University
Montreal

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

LE

Rece

Admission pour la soirée du

H
V
H
V

Co li
ser

LES MUSES POPULAIRES.

Recueil des meilleures Chansons Françaises qui
ont paru depuis 1861 jusqu'à 1865.

POÉSIE DU I^{er} V^{er}

GROSPERRIN.



Admission pour la soirée du

Numero d'ordre

Honneur à Groperrin, ce célèbre ouvrier,
Voyez devant vos yeux son bâton, son panier;
Il loge malgré tout dans une humble chaumière,
Voyez le piétiner courbé par la misère.

(Vers dédiés à Groperrin par un poète inconnu.)

Ce livre étant muni du sceau à la Groperrinade il
servira d'admission pour la soirée du

L'OUVERTURE DE LA NAVIGATION,
OU LES

Hommages à la compagnie du Richelieu

AIR : *O ma locomotive.*

Au Saint-Laurent un palais se balance,
Son aspect est majestueux.
Comme un éclair, on le voit qui s'élançe,
Emporté par son cœur de feu,
Regardez-le, s'il balance sur l'onde ;
Chacun de nous lui donne le respect
Il peut chez lui recevoir le grand monde
Les malheureux cheriront son aspect.

Refrain à chaque couplet.

Regardez le Québec
Balancé sur le fleuve ;
Sa présence est la preuve,
Qu'il n'est donc pas à sec.
Vous ne verrez jamais
De plus belle machine ;
Car l'homme la destine
A porter un palais.

Dans ce palais tout se trouve à la mode,
Brillants salons majestueux.
Vraiment le pont est bien fait et commode
Pour y loger les malheureux.
On trouvera là très bonnes cuisines,
Qui servira pour les gens opulents ;
Au malheureux, je crois qu'on lui destine
Un autre endroit pour manger les restants.

Tu nous présente une orgueilleuse tête
Qui peut marcher contre le vent.
Bravant partout le calme ou la tempête,
Tu sais refouler le courant,

L'homme a compris, ta mission féconde
 Qui de Québec, transporte à Moutréal.
 Le travailleur, le vrai ressort du monde,
 Tu portes toute chose en général.

On a chez toi commodité parfaite,
 Au second un élégant conduit
 Donne de l'eau pour baigner la cuvette,
 Utile de jour comme de nuit.
 Le grand seigneur à qui tu la destine
 Usera bien de ta commodité,
 Et là saura se rafraîchir la mine
 Et la jeunesse y parer sa beauté.

Dans ton salon d'élégante musique
 Doit servir aux riches passagers.
 D'un piano, sa grande mécanique,
 Est exprès, rien que pour égayer.
 Les opulents sur leur molle bergère ;
 Ils auront là des rafraîchissements.
 Et sur le pont le pauvre en sa misère,
 Pourra passer très agréablement.

Regardez donc la sublime vitesse
 De ce trois pont volumineux :
 En le voyant on est rempli d'ivresse
 Par lui bercer on est heureux.
 Le passager qui vit dans la richesse,
 Dans ce vaisseaux, n'a que trop d'agrément
 Le malheureux étant dans sa tristesse,
 Et sur le pont, assis commodément.

LES PATINEURS DU ST. LAURENT.

AIR : *La itou, tra la, etc.*

Refrain pour chaque couplet.

Glisse, glisse, glissons donc,
 Balancez, jeune tendron,
 Reste-la vieille Manon,
 Tu n'as pas bonne façon.

C'est l'instant qui commence,
 Préparons nos patins,
 Glissons par préférence,
 Sur le rond des Pépins.
 Glisse, glisse, etc.

Patinons dans la rue,
 Glissons dans tout endroit,
 Abordons l'inconnue,
 Tâchons de faire un choix.
 Glisse, glisse, etc.

Par des yeux en coulisse,
 Il est des polissons,
 Qui très souvent se glisse,
 Au sein de vos maisons.
 Glisse, glisse, etc.

Glissons à perdre haleine,
 Coulons charmants minois,
 Si tu savais ma peine,
 Tu n'aimerais que moi.
 Glisse, glisse, etc.

Glissons donc, chère et tendre,
 Crois tendron dulciné,
 Que si le pont peut prendre,

Tu pourras patiner.

Glisse, glisse, etc.

Un gascon presque crasse,
Qui cherche des métaux,
Voyez-le sur la glace,
Glissez par deux chevaux.

Glisse, glisse, etc.

Dans St. Jean au faubourg,
On glisse en abondance,
Sur ces ronds où l'on dance,
On fait fort bien l'amour.

Glisse, glisse, etc.

Au faubourg St.-Louis,
On y glisse à son aise,
Là, l'anglais et l'anglaise,
Se disent *yes* et *oui*.

Glisse, glisse, etc.

De Renaud, sur le quai,
Là, le glisseur rustique,
Voit le palais de brique,
Qui dit-on s'est craqué.

Glisse, glisse, etc.

On peut dans ce palais,
Faire glisser sa belle,
Et trinquer avec elle,
Ça ne finit jamais.

Glisse, glisse, etc.

Glissons charmant trésor,
Tu connais la glissade,
Je vois dans ton œillade,
Que tu voudrait mon l'or.

Glisse, glisse, etc.

En traîneau l'on se glisse,
Méfiez-vous gamins,
Car voici la police,
Qui vous glissera bien.
Glisse, glisse, etc.

Ce qui frappe nos vues,
On voit des gallopins,
Qui glisse dans cent rues,
Montez sur des patins,
Glisse, glisse, etc.,

Regardez des vicaires,
Ornés de leurs patins,
Suit des séminaires,
Ils glissent à grands trains.
Glisse, glisse, etc.

Chez Gingras vers la cour,
Se glisse à la sourdine,
Un tendron qui patine,
Et cherche un mot d'amour.
Glisse, glisse, etc.

Glisse, beau médecin,
A l'air de Pédagogue,
Tu nous glisses ta drague,
Mais nous te payons bien.
Glisse, glisse, etc.

Vois ce larron dans l'ombre,
Qui se glisse partout,
Profitant du temp sombre,
Pour dérober chez vous,
Glisse, glisse, etc.

Si tu savais l'ançon,
Quel étrange caprice,
En mon grand cœur se glisse,
Tu serais sans façon.
Glisse, glisse, etc.

Du théâtre au coulisse,
Ce qui s'y trouve admis,
Promptement il se glisse
Et flattent leurs amis.
Glisse, glisse etc.

Glissons charmante brune,
Sur ce charmant miroir,
Et nargons la fortune,
Et même le devoir.
Glisse, glisse, etc.

Pour les représentants,
Si leur foi vient douteuse,
Glissons les promptement,
Au chance malheureuse.
Glisse, glisse, etc.

Glissons, ma belle rose,
Au fleuve Saint-Laurent,
Si notre amour s'expose,
Aimons-nous constamment.
Glisse, glisse, etc.

Pour fin de mes glissades,
Je fait mes compliments,
A tous mes camarades,
Qui glissent constamment.
Glisse, glisse, etc.

L'AVENIR D'UN " GUERRIER. "

Air: VIVE CESAR.

Garibaldi, toi rempli de courage,
 Dans peu de temps, tu seras opprimé.
 Chaque tyran te fait sentir sa rage,
 Et te voudrait déjà voir consumé.
 Tous tes soldats sont campés dans la plaine,
 En attendant le moment des combats.
 Défends, défends la liberté romaine,
 Montre un chemin à tes vaillants soldats. [bis.]

Tu n'as pas vu ce serpent qui dans l'ombre
 Rampait vers toi pour pouvoir te piquer ;
 Ses trahisons sont sans bornes, sans nombre,
 Un jour pourtant, je sus te l'expliquer :
 Te souviens tu que ma fertile veine
 T'avait crié : " Garde-toi bien des gros !"
 La liberté, la liberté romaine,
 La liberté va descendre au tombeau ! [bis.]

Russe et Corsaire en France fraternisent
 Pour partager entre eux le monde entier,
 Et se gonflant d'audace et de bêtise,
 Chacun se dit : " Moi, j'aurai mon quartier."
 Mais l'ouvrier, accable par la peine,
 Sur les tyrans, saute comme un taureau ;
 Toi, défends donc la liberté romaine,
 Soutiens-la bien sur le bord du tombeau. [bis.]

Chasse ces rois pleins d'audace importune
 Qui des humains sont les tristes fléaux,
 Ils sont soutiens de l'homme de fortune
 Qui n'a pour but que d'augmenter nos maux,
 Crois moi, pour toi n'accepte point de titre ;
 Sois sans détour et sers la vérité ;

Place ce roi, couronné de la mitre,
Et puis, soutiens toujours la liberté. [*bis*]

LES AMOURS D'UN EMIGRÉ.

AIR: De t'adorer sans jalousie,

Quand je vous vois, belle Zémence,
Pour vous je sens battre mon cœur ;
Si je sais votre indifférence,
Je sens se briser mon bonheur,
Oui, Saint-Pierre est pour moi la vie.
Quand je vous vois, c'est mon plaisir,
Et mon âme est rongé d'envie.
Zémence comblez mon désir. [*Bis.*]

Quand je vous vois dans la prairie
Vous promenant sur le gazon,
Je crois que votre voix me crie :
" Viens donc vers moi, j'aime ton nom ! "
Alors mon cœur rempli d'ivresse
N'existe que pour vous chérir
Et n'attend rien qu'une caresse
Qui viennent avec un doux soupir. [*Bis.*]

Vers ces vallons remplis de charmes,
Tout prêt du bord d'un ruisseau,
Pour vous je sens couler mes larmes
Au moment qui m'est le plus beau.
Au milieu de ma rêverie
Zémence est là, dans mon esprit,
Et je crois que sa voix me crie :
" Je t'aime et chéris ton écrit." [*Bis.*]

Vers vous dans un lieu solitaire,
 Tout prêt d'une antique maison,
 Ne rejetez pas ma prière,
 Que je fais sans reflexion.
 Vous dirais-je ce que je pense
 Sans craindre un triste châtement ?
 J'aime, il est vrai, j'aime Zémence,
 Zémence seule est mon tourment. [Bis.]

Un jour, si ma tendre héménée
 Rendait mon cœur un peu jaloux
 Craignez peu votre destinée,
 En vous aimant je serai doux.
 Ne craignez pas ma jalousie,
 Car l'amour vrai vit dans mon cœur ;
 Un soupçonneur, c'est frénésie,
 Je ne veux que votre bonheur. [Bis.]

LE POÈTE ET LA MÈRE MANON.

AIR : Eveille-toi pour aller au bonheur.

LE POÈTE.

Pauvre Manon, tu passes soixante ans
 Et je te vois toujours dans l'indigence,
 Tu n'as jamais ni d'amis ni d'enfants,
 Ta pauvreté sert trop à l'opulence.
 Tu travaillas tout ton printemps entier
 Pour le profit de l'homme de fortune,
 Mais aujourd'hui que ton sort l'importune, } bis.
 Il te voudrais dans ton dernier quartier. }

Tu fus, je crois, de la mode du temps,
 Chez toi l'orgueil engendra tous les vices,

Tu sus jouir en ton premier printemps
 Et satisfaire en plein tous tes caprices.
 Oui, tu n'aimas rien que deux jours entiers
 Tes paltoquets bien parés à la mode,
 Mais aujourd'hui tu leur es incommode, } *bis.*
 Car ils te voient dans ton dernier quartier. }

A quarante ans il fallut travailler
 Et laisser là le bal et sa musique,
 Pour t'en aller dans les champs fossiller
 Pour engraisser un gros fermier rustique,
 Que ta sueur là met dans un grenier,
 Pour augmenter le fruit de son domaine
 Et pour fort peu l'exploiteur a ta peine } *bis.*
 Et te chassa dans ton dernier quartier. }

RÉPONSE DE LA MÈRE MANON.

Monsieur, je passe au moins quatre-vingt ans.
 Dieu, de mon temps quels plaisirs au village !
 Dans ce temps-là, je voyais les galants
 Qui me prenait souvent par mon corsage.
 Je ne rêvais que plaisirs et garçons,
 Pour le plaisir j'aurais donné ma vie ;
 Mais à présent je n'ai plus rien envie } *bis.*
 Que quand je sors, de mon pauvre bâton. }

Il fallait voir quand j'allais aux saints lieux
 A dix-huit ans je brillait dans l'église,
 Les amoureux sur moi tournaient leurs yeux ;
 Mais pour Manon, ce n'était pas surprise.
 Ce rendez-vous, monsieur, me semblait bon,
 Quand je voyais le jeune prolétaire,
 J'oubliais Dieu, j'oubliais ma prière, } *bis.*
 Dans ce temps-là, je marchais sans bâton. }

Mais maintenant, accablé par les ans,
 Que vois-je donc en passant dans la rue ?
 Le galopin, le jeune impertinent
 Riant de moi quand ils sont à ma vue.
 Pour votre âgée j'obéis mon patron
 Qu'insollemment très-souvent me commande,
 De tels humains, monsieur, je le demande, } *bis.*
 Méritent-ils qu'on prennent mon bâton.

LE MAÇON DE PARIS.

AIR DE NOËL.

Allons maçons mettez-vous à l'ouvrage
 Voici l'instant du signal des travaux,
 Montrez nous donc du cœur et du courage,
 Employez bien vos tristes matériaux,
 Tous les humains regardent votre ouvrage,
 Qui pour leurs yeux et des siècles entiers,
 Allons maçons des grands flattez la rage,
 Gachez, gachez, faites bien les mortiers. [*bis.*]

Vous bâtissez ce qui s'offre à ma rue,
 Tous ces palais minutieux travaux,
 Fatalement vous couchez à la rue,
 Quand l'âge vient, vous courbé par les maux,
 Faites aussi bien belle hôtellerie
 Pour des milords ou des banqueroutiers,
 Gloire au maçon qui de l'artillerie,
 S'en vient gacher à l'aspect des mortiers. [*bis.*]

Vous construisez forts à grosse muraille,
 Vous élevez fortifications,
 L'insolent riche ose dire canaille,
 Vous nous paierez lourdes locations,

Vous
 Il vo
 Allon
 Gach

Vous
 Des
 De l
 Nou
 On v
 Vous
 Et p
 Gach

L

Acc
 Voi
 Il l'
 Qu'o

Vous travaillez et l'ambitieux vous raille,
 Il vous méprise et même les portiers,
 Allons maçons qui couchez sur la paille,
 Gachez, gachez, faites bien vos mortiers. *bis.*

Vous terrassiers, faites donc des tranchées,
 Des ennemis punissez les méfaits,
 De leurs combats nos vaillantes armées,
 Nous parlerons de leurs brillants hauts faits.
 On verra la stupide vaillance
 Vous serez plains des féroces rentiers
 Et puis après en revenant en France
 Gachez, gachez, faites bien vos mortiers. *bis.*

LE PAIN DE SUCRE DU SAULT MONTMORENCY.

AIR : *Le quatorze de juillet.*

Accourez, curieux, de ville et de campagne,
 Voir l'habitation où s'est logé Soucy ;
 Il l'a fait son palais, sous l'antique montagne
 Qu'on a nommé du nom : le sault Montmorency.

Refrain pour chaque couplet.

Visitez de Soucy
 Son élégante place,
 Qui n'est fait que de glace,
 Vous ne verrez ici
 L'alais plus curieux,
 Plus brillant édifice :
 C'est lui rendre justice
 Que visiter ces lieux.

Vous trouverez primo, dans ce palais rustique,
Le brillant ornement, dirai-je, original :
De glace est fabrique, le plus économique,
Sur la droite, en rentrant, on rencontre un che-
[val.

On y voit des sofas qui ne sont que de glace,
Table ronde au milieu de cet appartement,
Un aigle est fabrique sur l'angle de la place,
Tout est fait de glaçons, c'est de riche ornement.

Vers le beau pain de sucre, on y voit des cabanes,
Pour la commodité de tous les promeneurs ;
On boit, l'on rit, l'on chante, on y voit des profa-
Sur ce parage on voit des fripons, des voleurs [nes

Philémonde en ces lieux froide comme une glace
On l'a représentait vers son aimable époux ;
Faisant aux visiteurs une aimable grimace
Le galant est glacé, son regard est jaloux.

Dans cet appartement ce qui frappe nos vues.
Une lampe en glaçons éclaire ces beaux lieux
Et jette son reflet sur de belles statues
Qui semble être formés, je crois, des mains des
[dieux.

Un chien fait au frimas dans ce froid sanctuaire,
Son animé regard excite des frayeurs ;
Sa maîtresse à côté semble le faire taire,
Et rassurer les gens qui sont en visiteurs.

Sofas, tables carrées, faits des plus à la mode,
Sont faits dans le second de ces appartements ;
Ils sont pour les buveurs une chose commode,
Et Soucy comme un roi vit là commodément.

Au cer
Dans s
Et qua
Si vou

Le pa
Et po
Qu'il
Lecte

Dans
S'eg
Pour
Que

D
T
C
V
T
Q
A
S

Au centre du palais c'est Soucy qui préside,
 Dans son comptoir glacé fait son débit de vin ;
 Et quand un verre est plein, il aime qu'on le vide,
 Si vous payez comptant, alors tout ira bien.

Le palais de Soucy, dirai-je, est un peu mucre,
 Et pourtant il cherit cette habitation,
 Qu'il a nommé du nom de brillant pain de sucre,
 Lecteurs, voici la fin de ma description.

Dans deux mois de Soucy le palais fait de glace.
 S'en ira malgré lui voguer sur l'océan ;
 Pour la prochaine année, il est trop efficace,
 Que Soucy referra son propre logement.

D'UNE MÉCHANTE FEMME.

Refrain pour chaque couplet.

Je te connais, je te connais,
 Femme au corsaire,
 En Angleterre,
 Je te connais, je te connais,
 Être blamable et méprisable,
 Je te connais, je te connais,
 Femme au pistolet des forfaits.

Dans ton taudi, femme si méprisable,
 Tu m'attira par tour ingénieux,
 Croyant m'offrir un présent qui m'accable
 Vraiment c'était pour me rendre odieux,
 Tu vis par là, ma noble résistance,
 Quanton maquereau voulais me pervertir.
 Apprend par moi que ta sale opulence,
 Se terminera, te pouvant découvrir.

Pour m'attirer, le motif de chaussure,
 Fut par ta bonne amplement usité,
 M'introduisant chez femmes très impure.
 Je vis chez toi en plein ta volupté,
 Rougi ! de honte ! être indigne et parjure.
 Le Dieu, vengeur, attend pour te punir,
 A l'honnête homme osant faire une injure,
 Prend garde, au moins de ne t'en repentir.

Encore je vois ta fureur écumante,
 Sans aucun frein se ruait près de moi.
 Bâton en main, femme vile et méchante,
 Tu me disais, Ah ! prend bien garde à toi !
 De t'assommer j'en ai pris la vengeance,
 Ta muse fait par trop bien des chansons,
 Ces deux Messieurs renbourés d'opulence,
 A mon dessein je suis sur m'aideront.

Encore plus loin poussant ta perfidie,
 Tu prit en main l'horrible pistolet.
 Il n'ait jamais parut de tragédie
 A comparer a ce sombre couplet.
 Voyant la mort qui planait sur ma tête
 Rappelle-toi, enfo, si je bougait.
 Ah ! quand viendra le jour de la tempête,
 Je voudrais voir si tu est comme j'étais.

LE MARCHEUR.

AIR : *Du Juif errant.*

Est-il donc sur la terre
 Un plus grand point d'honneur
 Que la marche arbitraire

Du célèbre marcheur ?
Comme un cheval courant,
Il marche nez au vent.

Un jour, près de la ville,
Le célèbre marcheur
Rencontre un imbécile ;
Voulant lui faire peur :
Le marcheur, à l'instant,
L'appela " sacripant. "

En vrai locomotive
Le grand marcheur fend l'air ;
Enfin, quand il arrive,
Passant comme un éclair,
Il brave les gamins
Qui sont sur les chemins,

S'il voit des jeunes filles
Aux séduisant appas,
Vite il trousse ses quilles
Et ne regarde pas.
Il marche franchement,
Sans craindre aucun tourment.

Ses pieds sont pleins d'ampoules,
Il ne vit que de lait ;
Il vous croque des poules
Aussi bien qu'un poulet.
Il marche mieux qu'un bœuf
Et puis se nourrit d'œuf.

Comme un coursier rapide
Il fait vingt lieues par jour ;
Le démon qui le guide
Le console toujours ;

Marchant le cœur contant
Pour gagner son argent.

Sans aucune secousses,
Elson, le grand marcheur,
Vous termine sa course
En faisant le farceur.
Il se couche en son lit,
Je crois, sans appétit.

LE CHANT DES AONORABLES REPRESENTANTS

Air : *Partant pour la Syrie.*

Membres très honorables,
Elites Québécois,
Montrons nous équitables
Pour le peuple et ses droits.

Refrain.

Le bon sens qui nous crie
Aimons la vérité,
Hommes de la patrie
Chantons la liberté. *bis.*

Nous sommes des montagnes,
Les fameux visiteurs,
Soyons pour nos campagnes
Les nobles défenseurs.

Le bon sens qui nous crie, etc.

Pour briller dans la chambre
Cherchons tous les plaisirs,

Enfin jusqu'en décembre
Contentons nos désirs.

Le bon sens qui nous cri, etc.

Chantons avec ivresses
Notre peuple et ses droits,
Pour plaire à nos maîtresses
Rangeons nous sous leurs lois.

Le bon sens qui nous cri, etc.

Dans notre hôtellerie
Buvons après minuit
Parlons de la patrie
Presque toute la nuit.

Le bon sens qui nous crie, etc.

Nous soignons votre affaire
Peuple soyez certain,
Restez dans la misère
Et nous buvons du vin.

Le bon sens qui nous crie, etc.

Durant chaque semaine
Pour notre nation,
A la chambre avec peine
Parlons religion.

Le bon sens nous crie, etc.

Nous traitons votre affaire
En grande question,
Et parlons pour vous plaire
Confédération.

Le bon sens qui nous crie, etc.

Pour gagner notre somme
Disons quelques vains mots,

Par un discours informé
Eblouissons les sots.
Le bon sens qui nous crie, etc.

L'HIVER A QUÉBEC.

AIR : Eveille-toi pour aller au bonheur.

Dieu quel plaisir que l'hiver à Québec
On fait fureur, on boit l'on rit, l'on chante
Les citadins le gousset presque sec
Vont s'égayer d'aventures plaisantes
Les curieux regardant patiner
Vont visiter le farceur qui patine
Et quelques-uns font de bien triste mine
Et sont forcés de vite s'en aller.

Au St.-Laurent on voit des amoureux,
Qui froidement conduisent leurs maîtresses ;
Sur ces endroits dirai-je curieux,
Puis en secret font plus d'une promesse
Et ces tendrons d'amour bien transportés
Sont sur ces lieux froides comme des glaces
Et malgré ça font d'aimables grimaces
Disant, respect, nous sommes tous gelés.

L'on voit sur l'eau des drapeaux se pendus
Comme on en voit sur un bel édifice,
Les patineurs sur l'eau presque éperdus
Sont étonnés par le feu d'artifice,
Et par moment l'on entend des canots ;
Qui semblent dire ici réjouissance,
Sur un endroit c'est l'élégant qui danse
Et puis sur l'autre on chante des chansons.

Chaque
Sa dame
Et l'on
Que pou
C'est là
On voit
Qui von
Et diser

C'est un
Ou c'es
Qui va
Et puis
Pour la
Ses au
Et von
Ah ! L

Oui sur
Qui so
On y v
Transi
Pour l
Et por
En éta
Qui se

Où de
Ces pi
La da
Un re
Pourv
Qui n
Ne sa
On es

Chaque bourgeois s'est muni de patins,
 Sa dame en a fait de nouvelle mode
 Et l'on s'en va sur le fleuve incertain,
 Qué pour l'hiver on trouve très commode,
 C'est là le lieu des nobles rendez vous.
 On voit vraiment de bien aimables filles
 Qui vont glisser et laissant leurs familles
 Et disent aux Jeans, ayez bien soins de nous,

C'est un concert donné par Lavitard
 Ou c'est Perrin le fameux satyrique
 Qui va chanter sur le fleuve un peu tard
 Et puis qui donne un concert en publique.
 Pour la monnaie il est très malheureux
 Ses auditeurs sont je crois sans ressources
 Et vont vers lui sans toucher à leurs bourses
 Ah ! Lavitard s'y prend je crois bien mieux.

Où sur le fleuve on a fait des chemins,
 Qui sont exprès pour l'élégant qui trotte,
 On y voit là les riches citadins,
 Transis de froid, et le pauvre grelotte ;
 Pour les paris chacun veut prendre part
 Et porte envie à l'homme d'indigence
 En étalant une sotte opulence
 Qui se pavane hardiment sur un char.

Où des soirées sont données par Sanard,
 Ces pièces sont que l'on m'a dit tragiques ;
 La dame blanche aura pour Lavitard,
 Un resultat sublime et magnifique
 Pourvu qu'il ait jusqu'à dix auditeur
 Qui noblement aillent pour les entendre,
 Ne sauraient-ils pas un mot les comprendre,
 On est paye par les applaudisseurs.

Il faut pourtant terminer ma chanson,
 C'en est assez, j'ai trop vanté la place
 Car j'ai déjà de grande aversion
 J'attends gaiment de voir le pont de glace
 Qui s'en ira voguer voguer vers l'océan
 Et laissera naviguer des chaloupes
 Car dans l'hiver les pauvres sont en troupes
 Vive l'été pour calmer leurs tourments.

LE CHANT DES VOLONTAIRES

Ain : *La Marseillaise.*

Allons donc, brave volontaire,
 Voici le moment des combats,
 Préparons-nous tous pour la guerre
 Et soyons courageux soldats. (*bis.*)
 L'on voit déjà dans nos campagnes
 L'ennemi qui s'avance à grand train,
 Tenons tête à notre voisin,
 Secourons nos fils et nos compagnes.

Refrain

Marchons, Canadiens,
 Marchons le sabre en mains ;
 Soyons, soyons tous généreux
 Pour les républicains.

Laissons la campagne chérie,
 Quittons nos parents, nos amis,
 Et soyons pour la patrie
 Grands, généreux et soumis. (*bis.*)
 Écoutons donc ce cri de guerre
 Qui doit faire battre nos cœur,
 Marchons, marchons au champ d'honneur
 Marchons donc brave volontaire.

Déjà
 Se tr
 En a
 Qui p
 Et no
 Doiv
 Chac
 Doit

Tenc
 Vivo
 Et t
 Nos
 Si no
 N'ou
 Qui
 Chér

Can
 Ché
 Nou
 Mou
 Oui,
 Soy
 N'a
 Dan

LA

Adieu
 Recev
 Pard
 Causa

Déjà le soldat volontaire
 Se trouve placé sur les rangs,
 En attendant ce cri de guerre
 Qui paraîtra sous peu de temps. *(bis.)*
 Et nos guerriers à la frontière
 Doivent un jour prouver leur valeur
 Chacun de nous au champ d'honneur
 Doit se montrer militaire.

Tenons nos serments, nos promesses,
 Vivons et soyons sans détour,
 Et tenons à nos maîtresses
 Nos plus doux serments d'amour. *[bis.]*
 Si nous mourons pour la patrie
 N'oublions jamais nos amours
 Qui doivent attendre nos retours,
 Chérissons la voix qui crie.

Canadiens, peuple de braves,
 Chérissons la fraternité,
 Nous ne connaissons plus d'entraves
 Mourons tous pour la liberté. *[bis.]*
 Oui, pour notre mère chérie
 Soyons de vaillants soldats,
 N'admettons point les potentats
 Dans notre mère-patrie.

LA CONPLAINTÉ DE MEEHAN.

AIR : *Le quatorze de Juillet.*

Adieu donc mes amis, jeunes gens du village,
 Recevez de Meehan les adieu pour toujours :
 Pardonnez ma fureur qui fit naître ma rage
 Causant mon déshonneur, je le crois, sans retour.
 Pearl écoute-moi donc,
 Toi qui fus ma victime,

Je regrette mon crime.
 Donne-moi mon pardon,
 Je fus ton meurtrier,
 J'invoque ta clémence,
 Je ferai pénitence,
 Pardon au prisonnier.

Le vingt-deux de ce mois, je dois quitter la vie ;
 Car aux yeux des humains, Meehan est criminel,
 Je le sens bien, mon sort n'est pas digne d'envie,
 Car, jugé des humains que dira l'éternel !

Venez monde étonné, regardez la potence,
 Ce fatal instrument va déchirer mon cœur ;
 Je n'attends plus de vous un regard de clémence,
 Je le sais, j'ai péché, j'ai mon crime en horreur.

Vous qui m'avez jugé de juste représailles,
 Vous vous croyez le droit d'arbitres sur mon sort ;
 En Dieu vous ordonnez mon jour de funérailles,
 En préparant pour moi mon triste jour de mort !

Un triste bonnet blanc va couvrir ma figure.
 Je ne verrai plus rien, le fait est entendu
 Ici bas, j'ai vu mon existence impure
 Il faut tout oublier pour moi tout est perdu.

Adieu, mère adorée, de qui j'eus la lumière,
 Je ne mérite pas qu'on m'ait donné le jour ;
 Pardonnez le regret que je cause à mon père,
 C'est mon dernier adieu, chers parents, pour tou-
 [jours.

Toute reproduction interdite.

GROSPERRIN.

Typ. de B. Sauvageau, Jnr.

r la vie ;
riminel,
l'envie,
!

ce,
r ;
lemence,
horreur.

les,
non sort ;
éailles,
e mort !

ure.

e
du.

ère,
our ;
père,
pour tou-
[jours.

RRIN.



